

# **DU CARACTÈRE DE L'ÉPOPEE DANS LA LÉGENDE DES SIÈCLES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9781760577544

Du caractère de l'épopée dans La légende des siècles by E. Bernier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**E. BERNIER**

**DU CARACTÈRE DE  
L'ÉPOPEE DANS LA  
LÉGENDE DES SIÈCLES**



H695 k

Ybe

E. BERNIER

DU

CARACTÈRE DE L'ÉPOPÉE

DANS

*LA LÉGENDE DES SIÈCLES*



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXXVI

37414  
7/2/96



## PRÉFACE

---

*C'est le sort des hommes de génie de concentrer en eux-mêmes, de reproduire dans leurs qualités et leurs défauts, les vertus ou les travers comme les variations et les troubles des générations qu'ils traversent. Cette loi peut s'appliquer à Victor Hugo : toutes ses œuvres portent le cachet de son siècle, et, par une réaction éclatante, ce siècle lui-même gardera l'empreinte de sa main. Il a été avant tout de son époque et a fortement agi sur elle ; mais il en a suivi aussi les fluctuations de croyances et d'opinions. La méthode naturelle en littérature consiste à classer tel ou tel talent dans telle ou telle famille d'esprits. Victor Hugo est de ceux qui ont eu non pas une, mais au moins deux carrières et deux familles. Il faut distinguer plusieurs périodes dans la pensée du maître.*

*La première commence en 1822 avec les ODES*

ET BALLADES; c'est celle où il déclare que « l'histoire des hommes ne présente de poésie que jugée du haut des idées monarchiques et des croyances religieuses », où l'intention littéraire est intimement liée à l'intention politique. Puis l'esprit du poète subit une première transformation. Il serait curieux à plus d'un titre de le suivre pas à pas « dans cette âpre lutte contre des préjugés sucés avec le lait, dans cette lente et rude élévation du faux au vrai, qui fait en quelque sorte de la vie d'un homme et du développement d'une conscience le symbole abrégé du progrès humain ». C'est lui-même qui va nous parler de cette évolution de sa pensée, dans la préface des FEUILLES D'AUTOMNE et dans celle des CHANTS DU CRÉPUSCULE. « Il croit, nous dit-il, avoir le droit de déclarer d'avance que ses vers seront ceux d'un homme honnête, simple et sérieux qui veut toute liberté, toute amélioration, tout progrès, et, en même temps, toute précaution, tout ménagement, toute mesure, qui n'a plus, il est vrai, la même opinion qu'il y a dix ans sur ces choses variables qui constituent les questions politiques, mais qui, dans ces changements de conviction, s'est toujours laissé conseiller par sa conscience, jamais par son intérêt. » C'est la période de recueillement, de transition et d'at-

tente. De 1830 à 1835, sa principale préoccupation sera de refléter « cet étrange état crépusculaire de l'âme et de la société dans le siècle où nous vivons ; cette brume au dehors, cette incertitude au dedans ; ce je ne sais quoi d'à demi éclairé qui nous environne : de là, dans LES CHANTS DU CRÉPUSCULE, ces cris d'espoir mêlés d'hésitation, ces chants d'amour coupés de plaintes, cette sérénité pénétrée de tristesse, ces abattements qui se réjouissent tout à coup, ces défaillances relevées soudain, ces tumultes politiques contemplés avec calme, ces retours religieux de la place publique à la famille, cette crainte que tout n'aille s'obscurcissant.

Le volume des VOIX INTÉRIEURES (1837), celui des RAYONS ET DES OMBRES (1840), à quelques nuances près, ne font que continuer ceux qui les ont précédés ; c'est la même manière de voir les faits et les hommes : seulement (suivant l'expression de Victor Hugo), dans LES RAYONS ET LES OMBRES, peut-être l'horizon est-il déjà plus élargi, le ciel plus bleu, le calme plus profond. Le maître renonce momentanément à la politique. Il veut que « le poète se maintienne superbe au-dessus des partis ; que

Les fureurs des tribuns et leur songe abhorré  
N'entrent pas dans le cœur de l'artiste sacré, etc.



*qu'il sache rester au-dessus du tumulte, inébranlable, austère et bienveillant, et jette sur ses contemporains ce tranquille regard que l'histoire jette sur le passé : indulgent quelquefois, chose difficile ; impartial toujours, chose plus difficile encore ; qu'il ait dans le cœur cette sympathique intelligence des révolutions qui implique le dédain de l'émeute, ce grave respect du peuple qui s'allie au mépris de la foule ; que son éloge comme son blâme prenne souvent à rebours tantôt l'esprit de cour, tantôt l'esprit de faction. Il faut qu'il puisse saluer le drapeau tricolore sans insulter les fleurs de lis ; qu'il ne dépende de rien, pas même de ses propres ressentiments, pas même de ses griefs personnels, sachant être, dans l'occasion, tout à la fois irrité comme homme et calme comme poète ; il faut qu'il ait sans cesse présent à l'esprit ce but sévère : être de tous les partis par leur côté généreux, n'être d'aucun par leur côté mauvais. La puissance du poète est faite d'indépendance. »*

*Telle était, en juin 1837, la profession de foi de l'auteur, l'idéal qu'il se formait de l'artiste.*

*De 1850 à 1860, retour définitif à la politique, à la polémique violente ; nous arrivons à la troisième manière ; c'est la foi complète et profonde à l'épanouissement possible de l'humanité, au*

*progrès infini se manifestant dans LA LÉGENDE DES SIÈCLES et LES CHATIMENTS, et s'incarnant dans la formule satirique. L'auteur date ses productions de l'exil, et désormais il peut montrer avec orgueil ses odes royalistes d'enfant et d'adolescent à côté des poèmes et des livres dramatiques de l'homme fait.*

*Dès lors il a en lui les lumières de la foi en tous les progrès. Ardent écrivain de guerre, il se mêle aux factions politiques, et il en tire des jours profonds pour la peinture morale de l'humanité, pour sa satire dont le rive énorme ne saurait nous faire perdre de vue les cuisantes morsures. On voit s'accuser dès ce moment et prendre place autour de lui les sympathies et les antipathies si ardentes qu'il devait soulever.*

*Le poète devient définitivement un marcheur en avant, un utopiste, un philanthrope en partie clairvoyant. Mais s'il se mêle à sa foi dans l'avenir un fanatisme souvent aveugle et qui afflige ; si, par esprit d'opposition aux injurieux prophètes et panégyristes du passé, il se transforme, vers la fin de sa vie, en un prophète plus ou moins aventureux de l'avenir, n'oublions pas l'influence qu'ont exercée les prédictions et les paradoxes du XVIII<sup>e</sup> siècle et entre autres ceux du CONTRAT SOCIAL de Jean-Jacques Rousseau (qu'on*

cite toujours comme exemple de faiseur d'utopies politiques). Ils ont plus contribué à l'avancement de l'espèce que tous les lieux communs pompeux du XVI<sup>e</sup>.

Cette troisième manière du maître n'est pas plus la critique de la seconde que la seconde n'était la critique de la première; elle n'est que l'ascension libre et franche vers la lumière, d'autant plus désintéressée qu'au sommet de l'échelle Victor Hugo a rencontré la proscription, qu'à chaque degré qu'il a franchi il a dû payer d'un sacrifice matériel son accroissement moral, abandonner quelque intérêt, dépouiller quelque vanité, renoncer aux biens et aux honneurs du monde, risquer sa fortune, risquer son foyer, risquer sa vie.

Le mouvement communiqué aux esprits en 1857 par l'apparition de LA LÉGENDE fut universel et atteste la puissance de la main qui l'imprima. Le livre est l'œuvre du génie parvenu à sa pleine maturité et ayant atteint son apogée. C'est celui que nous demandons la permission de présenter et d'analyser ici.

Toute épopée peut s'expliquer en partie par des mythes et des symboles. Il y a d'ailleurs dans celle-ci, complétée par LA FIN DE SATAN, une intention mystique que le maître a pris soin